

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 MAI 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Notes mondaines, par Eugène Fourrier. — L'honorable juge Barry. — Pour les dames (avec gravures). — Etudes historiques : Notre-Dame de Portneuf, par Régis Roy. — Le pain quotidien. — Un savant, par Benjamin Sulte. — Carnet du *Monde Illustré*. — Primes du mois d'avril : Liste des numéros gagnants. — Récit d'un vieux soldat (avec gravure), par Jean des Erables. — Histoire naturelle (avec gravure), par Georges Brunelle. — Le tour du monde à pied : M. G.-J. Thaler. — Carnet de la cuisinière. — Notice nécrologique. — Notes et faits. — La plume qui roule. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin. — Le secret d'une tombe, par Émile Richebourg.

GRAVURE. — Portrait de l'honorable Dennis Barry, juge de la cour de Circuit, décédé. — Beaux-arts : Le pain quotidien. — A travers le Canada : Buckingham : La chute : Rivière-du-Lièvre : Mine de High Rock : Débarcadère de High Rock : Chute de High Falls. — Gravures de mode. — Portrait de G.-J. Thaler.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Un matin de l'été dernier, un heureux hasard—le hasard est parfois bon—me fit rencontrer, sur l'admirable terrasse de Québec, un grand et solide gaillard, à la tête énergique, à la figure joyeuse, un beau type d'officier—il avait été, du reste, lieutenant au 65e—un ami de dix ans, malgré la différence d'âge qui nous éloignait l'un de l'autre, Ferdinand Charbonneau.

J'avais connu Charbonneau près du berceau de *La Presse*, de ce journal qui, admirablement dirigé dès ses débuts par M. W. Blumhardt, est arrivé aujourd'hui à une circulation que nous n'osions pas rêver alors.

Excellent garçon, instruit, travailleur, cette nature franche et loyale plaisait à première vue ; quand on avait fait plus ample connaissance avec l'homme, on l'estimait sincèrement car on savait que l'on pouvait compter sur lui.

Charbonneau prenait donc l'air plein d'oxi-

gène du vieux Québec et, en le voyant en emplit ses poumons vigoureux, respirant la santé, je me dis qu'il appartenait à cette catégorie des forts destinés à voir grandir quatre générations.

Nous causâmes longuement du temps que nous avions passé à *La Presse*, de notre vie de journaliste que nous aimions, malgré ses difficultés et ses déboires, et nous constatâmes les progrès rapides que fait la presse française en notre pays.

Il arrivait des provinces maritimes, enchanté de son voyage, et partait pour le Nord-Ouest.

Après les admirables vues de la mer, les étranges vagues de cette autre mer, la prairie, presque sans bornes.

Sous le souffle des vents d'Ouest ou du Nord, cette prairie semble toutefois s'animer, dit-on, certains jours, et quand l'Aquilon fait onduler les hautes herbes de la plaine, on croit voir des flots se mouvoir dans cet océan végétal.

Mais l'horizon est immense et morne, le plan est monotone et c'est la longueur de vision sans arrêt pour l'œil habitué aux accidents de terrain qui porte, paraît-il, au cerveau, déconcerte les idées, amène un dérangement de l'esprit. Les exemples ne sont pas rares.

D'aucuns affirment que c'est ce brusque changement de nature, ce boncoeur trop tranché qui a bouleversé Charbonneau, déjà éreinté par le surmenage intellectuel.

J'ignore ce qu'il y a de vrai dans cette explication, mais ce que je ne sais que trop c'est que ce bon ami, auquel tout souriait, est revenu malade de ce voyage et qu'il a succombé au mal.

Pauvre garçon ! il n'était marié que depuis peu et c'est pendant qu'il était à l'hôpital qu'un enfant, un fils qu'il aurait chéri, a vu le jour, sans qu'il ait pu l'embrasser.

Et ce petit n'aura jamais connu son père ! Puisse l'avenir lui être doux et lui donner tout ce qu'il promettait à ce pauvre Charbonneau !

* * * La mort a été cruelle—ne l'est-elle pas toujours—pendant ce renouveau qui donne naissance aux violettes, aux perce-neiges et aux lilas.

Le chanoine Moreau, ancien aumônier des Zouaves pontificaux canadiens, vient de quitter ses braves compagnons d'armes, ses amis dont il fortifiait l'âme pour mieux les préparer au combat.

D'autres que moi et qui l'ont mieux connu diront ce qu'il a été comme prêtre et comme aumônier.

Ses zouaves l'aimaient et le vénéraient ; ils avaient raison, car c'était un homme remarquable et aimable, un type de prêtre-soldat.

C'est chez Hébert, notre sculpteur qui se taille une réputation dans le bronze, que j'ai vu pour la première fois l'abbé Moreau—en plâtre—car Hébert, mû par une pensée touchante, toute de reconnaissance, avait choisi pour sujet de son premier médaillon—il y a de cela vingt ans—son ancien confesseur de bataillon.

C'était, un essai, son début et je ne vous dirai pas que c'est un chef-d'œuvre.

Depuis, Hébert a travaillé, bûché comme un nègre et vous verrez, qu'un de ces jours, il fera une œuvre remarquable avec le même sujet.

* * * Le socialisme—cet ennemi mortel de la république—serait-il sur le point d'entrer dans les spasmes de l'agonie ? Je ne sais, mais les nouvelles de la célébration de la fête du 1er mai sont des plus rassurantes.

En France, tout s'est bien passé, même dans les plus grands centres ouvriers. La plupart des fabriques n'ont pas chômé et la journée s'est terminée sans incident.

A Londres, même calme.

En Allemagne, les démonstrations n'ont présenté aucun intérêt.

L'Autriche a été un peu plus bruyante. Quatre-vingt mille ouvriers se sont rassemblés devant le parlement pour demander l'établissement du suffrage universel, mais l'ordre n'a pas été troublé. Donnez leur le suffrage universel.

A Rome même, en ce temps de crise italienne, tout s'est borné à des discours.

En Espagne, à Lisbonne, ville socialiste par excellence, tous les ouvriers ont chômé le 1er mai, sans autre démonstration que des défilés de corporations.

Dans notre continent américain, où l'on est très monté d'ordinaire sur cette question, on n'a aucun désordre à signaler. Il y a eu différents défilés de société dans les grandes villes, mais pas de désordres.

Pourquoi, maintenant ?

C'est que, à mon sens—ce n'est qu'une humble opinion—au printemps, le travail reprend, le chômage forcé cesse, et que l'ouvrier peut facilement désemparer de l'ouvrage, du pain.

En Amérique surtout, le 1er mai étant l'époque du déménagement, chacun a assez à s'occuper de ses propres affaires sans éprouver le besoin de rechercher la solution du problème de l'extinction du paupérisme.

Tant mieux !

* * * Des savants illustres, des découvreurs dont le nom est immortel, Jenner, Pasteur, Roux, ont réussi, à préserver ou à guérir l'humanité de terribles fléaux, par des injections de liquides spéciaux.

La variole, la rage, la diphtérie sont vaincues par la science.

Ces découvertes étonnantes ont conduit certains hommes à faire des expériences d'inoculation avec des liquides divers, mais les résultats, publiés dernièrement, semblent appartenir plutôt au domaine de la fantaisie que de la science véritable.

Je vais vous en citer cependant quelques uns, tout en conseillant de ne pas trop les prendre au sérieux et surtout de vous garder d'en faire l'expérience.

C'est ainsi que, d'après un de ces pseudo-savants, "une personne inoculée avec du géranium devient ardente, aventureuse, curieuse.

"Le traitement par le muse rend le sujet aimable. La rose engendre l'avarice, l'effronterie, la passion des procès !

Diable ! Il faut se défier de la rose.

"La violette produit la dévotion, l'amour du mysticisme."

"La menthe est recommandée pour le commerce et la politique."

Pour cette dernière, je crois que la plume de l'auteur a trahi sa pensée et qu'il a eu l'intention—excusez le mot—d'écrire *menterie*.

"L'aillet est méchant ; la fleur de fraisier indécise ; le lis obstiné ; la fleur de trèfle amoureuse."

Le trèfle est appelé à un grand succès, si les expériences dont il a été l'objet se confirment.

"Les inoculations de benjoin plongent l'âme dans la méditation."

Le benjoin doit être recommandé aux belles-mères.

"Pour les artistes, les inoculations de chien-dent indien et de verveine développent le goût des beaux-arts et de la science joyeuse."

Le gouvernement devrait bien enjoindre à tous les professeurs, instituteurs et institu-